

riche dont il doit redouter les politesses, les familiarités, les hauteurs et jusqu'à l'hospitalité somptueuse ; du pauvre, toujours soupçonneux, toujours en garde contre son autorité bienfaisante, enclin à le traiter en ennemi, à discuter le chiffre de ses aumônes, à voir du calcul, du métier, du *salaire*, dans la plus sublime des missions, à défigrer ses meilleures intentions, à lui attribuer les plus viles passions des hommes, s'il cesse un moment d'être l'égal des anges. »

Sur quelques points, la peinture du prêtre faite par l'écrivain paraîtra peut-être un peu flattée. Elle ne l'est en rien sur ce qui touche à la gravité de ses devoirs et à la réalité de ses épreuves et de ses douleurs. « Le prêtre, a écrit Joseph de Maistre, est continuellement confronté à son caractère idéal, et par conséquent jugé sans miséricorde. » Est-il besoin de rappeler que cette rigueur du monde à l'égard du prêtre est aujourd'hui plus impitoyable que jamais, tant la vue de ce gardien incorruptible de la vérité et de ce témoin accusateur lui pèse.

Point de mire de toutes les passions réunies, sentinelle toujours visée parce qu'elle défend les âmes et garde les abords du temple, le prêtre a aussi ses secrètes et intimes tristesses, que lui apporte son impuissance à arrêter le mal ou à étendre le règne de Dieu autant que le voudrait son zèle, sorte de martyr non sanglant dont Dieu seul connaît l'amertume à certaines heures poignantes.

Faut-il ajouter, enfin, qu'appelé par devoir à vivre au milieu du monde, condamné à en respirer l'air et à en toucher les plaies, autant que d'autres, plus que d'autres peut-être, il rencontrerait des écueils sous ses pas si sa vigilance s'endormait un instant ?

Que les fidèles catholiques s'unissent donc pendant ce temps de retraite pastorale, dans une commune prière, pour obtenir de Dieu qu'il donne à ses prêtres une âme assez forte pour ne fléchir ni devant les attaques du dehors ni sous le poids des épreuves intérieures ; une vertu assez ferme et une vie assez pure pour qu'ils puissent répondre à l'ennemi, autant du moins que l'humaine condition le peut permettre, le *quis ex vobis arguet me de peccato* ? un esprit sacerdotal, en un mot, assez vrai, assez profond pour qu'ils deviennent de plus en plus la lumière qui éclaire les âmes et le sel vivifiant qui préserve les peuples des mortelles corruptions.